

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 28 (1960)
Heft: 12

Artikel: Honni soit qui mal y pense
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570916>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Honni soit qui mal y pense

(*conte de Noël naïf*)

Un Noël de fortune, mais quand même un Noël comme les autres, solennel et familial. Je fus invité à la fête après avoir payé mon écot avec le tabac et les cigarettes que j'apportais à mon cousin, le garde-forestier. Ils étaient là bien vingt compagnons, dont beaucoup de jeunes, tous grands et forts comme les arbres qu'ils abattaient au flanc de la montagne. Engagés par le Barrage pour une coupe de bois en saison d'hiver, ils habitaient à pied d'œuvre une vaste cabane bien abritée dans une clairière, une cabane confortable à tous égards et tapissée de tôle autour du foyer, par crainte des incendies. A part deux ou trois contre-mâîtres du canton, dont mon parent, tous ces gaillards étaient étrangers, du Sud assurément, à voir leurs yeux et leurs cheveux de jais.

Le travail de déboisement pressait, et l'argent manquait un peu au logis, après qu'on eût envoyé la plus grosse part du salaire à la mère ou à la femme, restée au pays avec les petits; ça coûte si cher, de nos jours, de suivre l'Étoile! Ces rudes bûcherons (bûcherons, comme leur collègue Saint Joseph, avait fait remarquer l'un d'eux) n'étaient donc pas allés dans leurs familles, célébrer Noël. Ils n'étaient pas même descendus à l'Office divin dans la plaine, si loin, si bas, qu'un demi jour est nécessaire pour y aller et en revenir, par des sentiers de chèvres. Entre nous, je les soupçonnais d'être vaguement communisants (par pauvreté plus que par conviction), au moins très libres vis-à-vis du clergé et assez détachés des cérémonies religieuses. Ils fêtaient la Nativité à quinze cents mètres, au milieu des sapins et des neiges, à la fortune du pot, un pot bien garni d'ailleurs, grâce à la munificence du Barrage-patron. Chacun avait mis la main, si non à sa poche, du moins à la pâte, au fourneau, à la table, à la décoration, mieux que n'auraient fait des femmes; tous les quinquets étaient allumés. Des branchages épais tapissaient les parois et le plancher du fond, autour de la crèche — une simple brouette débordante de paille blonde. Les volets de bois plein étaient restés ouverts, pour associer amicalement la forêt à la réjouissance. On pouvait distinguer au dehors, dans les raies de lumière, des chevreuils curieux et affamés, qui filaient dès qu'une ombre paraissait aux fenêtres vivement éclairées. Mais ces gracieuses bêtes avaient tôt fait de revenir: une gourmandise, du foin sec, les attendait sous l'auvent.

Contrairement à la tradition (preuve que ces braves gars n'étaient pas bigots), on avait commencé par le souper, copieux et rapicolant, et les boissons chaudes, alcoolisées naturellement; on est des hommes ou on ne l'est pas, et par moins dix degrés, un peu de kirsch est de rigueur. Puis tout le monde une fois repu et content, ce fut le tour de la liturgie laïque (célébration d'une date chrétienne sans curé ni pasteur, mais non sans esprit chrétien ni sans foi), copie des souvenirs de Noël lointains, de Noël d'enfance. Marie et Joseph étaient là, figurés par des fagots d'épines drapés de bâches claires et propres. Des tâcherons à quatre pattes faisaient le boeuf et l'âne, coiffés de longues oreilles de papier. Et l'Enfançon, le doux Enfançon ne manquait pas non plus, qui ressemblait à s'y

méprendre au plus jeune d'entre nous, rasé de frais et beau comme un vrai petit Jésus du genre St. Sulpice, bien qu'il eût vingt ans passés. Couché nu dans sa botte fraîche, grassouillet de partout, les bras et les pieds ballants, Rico souriait aux anges, ses frères, tant il avait pris l'air innocent de son rôle sacré. Attentif à ne pas se gratter là où des brindilles le chatouillaient, il ne regardait personne, lui que tout le monde dévorait des yeux. A genoux autour de cet aimable santon vivant, les «fidèles» chantaient et jouaient sur l'accordéon des vieux noëls du pays, nostalgiques et naïfs. Leurs voix mâles et graves étaient pleines de chaleur, au point que la neige du «heimweh» fondait dans les coeurs.

Quelqu'un s'avisa soudain que le Bambino bello devait avoir faim et soif. Dix, quinze rois mages, plus empressés que des nurses, lui offrirent du boudin, qu'Il mangea de grand appétit, et du vin à la cannelle, qu'Il but goulûment, sans dire merci, en vrai poupon qu'Il était; c'est tout juste si, par zèle et charité, on ne lui mit pas une cigarette allumée aux lèvres. Mais peut-être avait-Il aussi froid? bien qu'Il fût rose comme un bâton de nougatine dans son auréole d'or. — «On devrait le couvrir un peu.» dit une voix inquiète. Mais d'autres voix, rudes et paternelles, protestèrent en chœur : « Oh ! non; mettons plutôt des bûches dans l'âtre. Il est si beau notre petit Jésus à poil ! »

Quand Minuit sonna très loin dans la vallée, la maisonnée de la montagne (y compris moi, l'invité) dormait déjà à poings fermés. Car on se couche tôt et on se lève tôt dans le monde des bûcherons, et le temps des plaisirs est aussi mesuré. Les saintes étoiles abondaient dans le ciel pur et glacé de décembre. Et les hôtes de la forêt, chevreuils et bichettes, enfin rassurés et confiants, mangeaient tranquillement à quelques pas des hommes qui ronflaient, et goûtaient à leur tour la paix de Noël.

Bichon.

Les chroniques

J'ai beaucoup relu, ces temps derniers, et des ouvrages sérieux. Tout ce que j'ai d'un peu pédant dans ma bibliothèque y a passé: Hesnard, Stekel, Giese, etc. . . J'ai même pris des notes ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Et tout cela pourquoi? Pour m'apercevoir, une fois de plus, que, si l'on a voulu tout dire sur l'homosexualité, l'on a surtout dit bien des bêtises et cela faute de savoir ce qu'est l'homosexualité! Car vraiment l'on ne sait pas encore et l'on ne saura peut-être jamais le comment et le pourquoi de ce vice, de cette déviation, de cette paraphilie, de cette anomalie selon le goût de chacun. En fait, l'homosexualité, ce n'est rien: sans doute une loi de la nature parmi tant d'autres, incompréhensible même et peut-être surtout pour l'homo sapiens si fier de la soi-disante faculté qu'il possède en propre de tout comprendre ou de tout expliquer. Je ne reproche rien à ces esprits raffinés qui écrivent quelques mille pages absconses sur ce sujet. Je ne leur reproche rien sinon que, ce faisant, il ne servent pas l'homme comme ils voudraient le croire et le faire croire, mais une société organisée rationnellement, une religion non moins rationnelle, en résumé: tout ce que l'homme a créé par son intelligence ou par